

Concert. Nolwenn Korbell et Didier Dreo ont enchanté le public

Publié le 06 mars 2019 à 15h30 (Le Télégramme Kemper)

[Eliane Faucon-Dumont](#)



Nolwenn Korbell et Didier Dreo, ont enchaîné des chansons souvent contestataires.

À l'occasion de la Fête nationale du pays de Galles, les comités de jumelage de Plonevez-Porzay, Plomelin, Pluguffan et Plogonnec, avaient invité Nolwenn Korbell et Didier Dreo à se produire, samedi soir, au Théâtre Max-Jacob. Une centaine de personnes ont assisté à ce concert, durant lequel la chanteuse a interprété ses compositions personnelles et quelques titres signés Kurt Weill, Bertolt Brecht ou Armstrong.

Fête nationale oblige, c'est par un traditionnel chant gallois qui nous est familier (musique du Bro Goz) que le duo a débuté le concert. Nolwenn Korbell y ajoutant un petit ton contestataire. Visiblement, son passage au théâtre l'a marquée : ses interprétations sont vivantes et elle s'investit toujours à fond. Expressive, elle a chanté en breton, en anglais, en allemand, a exprimé ses colères et a terminé sur une note d'espoir en interprétant le fameux « What a Wonderful World » de Louis Armstrong.

Les guitares de Didier Dreo l'ont accompagnée joliment et par moments, comme dans cette émouvante chanson qui rappelle le drame du Bugaled Breizh, il a improvisé une musique très imagée, retraçant l'engloutissement du chalutier. L'un des beaux moments de ce concert. C'est d'ailleurs lorsqu'elle chante, sur des rythmes plus doux, ces chansons évoquant l'amour perdu ou invisible, que Nolwenn Korbell est la meilleure. En ces instants, on goûte vraiment au joli timbre de sa voix et elle offre bien des émotions.

De Bertolt Brecht à Ute Lemper

Après avoir interprété des chansons contestataires locales : « [La plage du Ris fermé](#) c'est inadmissible, ça ne se passera pas comme cela », évoqué ce monde qui ne tourne pas rond ou la Redadeg qui a du mal à s'imposer, la chanteuse et son accompagnateur ont fait une incursion dans l'univers de Bertolt Brecht et Kurt Weill. On le sait, tous deux, dans les années 30, ont produit des œuvres en réaction au régime qui s'installait en Allemagne. Nolwenn Korbell assure que celles-ci sont toujours d'actualité. Elle a alors interprété plusieurs chansons, dont la « Complainte de Mackie », tirée de l'Opéra de quat'sous.

Un peu plus tard, rappelant Ute Lemper, elle a chanté « Youkali », extraite de la comédie musicale « Marie-Galante » de Kurt Weill, Jacques Deval et Roger Fernay. Ce qui à l'origine, se voulait un tango européen, convenait à la voix de Nolwenn Korbell qui a enchaîné avec une version de l'immortelle chanson d'Armstrong.